

ser l'enrôlement des recrues et s'est rendu, avec un groupe de citoyens influents de Montréal, auprès des autorités d'Ottawa pour obtenir l'autorisation de lever le Régiment canadien-français.

Le premier ministre, Sir R. L. Borden, et le chef de l'opposition, Sir Wilfrid Laurier ont chaudement approuvé le projet et le ministre de la milice, l'hon. Sam Hughes, a promis de donner carte blanche pour l'enrôlement et le recrutement.

Aussitôt que les autorités impériales eurent envoyé leurs instructions pour la formation d'un deuxième corps expéditionnaire et pour son recrutement, le ministre de la milice informa les organisateurs du régiment canadien-français qu'ils pouvaient procéder au recrutement et désigna un commandant pour le Royal Canadien. Le commandement a été confié au colonel Gaudet, directeur de la cartoucherie de Québec.

Aussitôt que la nouvelle de l'autorisation ministérielle fut connue dans les cercles militaires et parmi la jeunesse, les adhésions affluèrent, mais les organisateurs, avec l'assentiment de tous les personnages marquants, l'élite du Canada Français, décidèrent bien vite de faire aux volontaires un appel triomphal et éclatant. C'est pourquoi fut réunie au Parc Sohmer une assemblée à laquelle étaient convoqués sans distinction de parti tous les Canadiens-Français prêts à appuyer le mouvement.